

LE MAG

18



ÉVASION

Anvers, perle des Flandres

Emportée par la nouvelle vague qui rend tendance la zone des quais, la néerlandophone Antwerpen a plus d'un charme à dévoiler. **PAGE 19**

cham - gb

MAXI-RIRES FESTIVAL La déjantée Chantal Ladesou racontera sa vie sur scène à Champéry demain. Si la comédienne s'éclate en solo, elle va revenir au théâtre à la rentrée.

Elle a tout pour plaire

ENTRETIEN
JOËL JENZER

Avec Chantal Ladesou, on ne sait jamais si on navigue dans l'effet de scène ou la réalité. La comédienne née à Roubaix mêle sa vie privée à son spectacle en solo «J'ai l'impression que je vous plais... vraiment!». Un grand cirque dans lequel la dame déjantée, avec sa voix grave, raconte ses mésaventures familiales, ses galères, ses prises de tête pour monter les meubles Ikea. Un show dans lequel plane l'ombre de son mari, un complice qui n'est jamais loin dans la vraie vie non plus.

Découverte à la télé dans «La Classe» dans les années 80, Miss Ladesou a fait son chemin entre théâtre, spectacles en solo et radio: sociétaire de la fameuse émission de RTL «Les Grosses Têtes», où elle laisse éclater sa nature joyeuse, elle profite d'une pause à la radio pour parler du spectacle avec lequel elle tentera de plaire au public demain au Maxi-Rires Festival.

Dans votre spectacle, quelle est la part de vérité?

Tout est vrai! Je raconte ma vie, en fait. Les histoires avec mon mari, avec lequel je suis mariée depuis trente ans... je raconte tout. Même quand je saute de la voiture en marche, tout est vrai! J'exagère juste un petit peu les situations.

Le spectacle évolue-t-il beaucoup au fil des représentations?

Ce n'est jamais pareil. Il y a une base, bien sûr, qui est toujours la même, qui est très précise, mais le public n'est jamais le même, donc, quelquefois, j'improvise et c'est différent de la veille, diffé-



Chantal Ladesou tourne depuis quatre ans avec son spectacle en solo. Et elle s'éclate toujours autant avec son public. DR

rent du lendemain. Mais il y a une base qui reste là.

Vous venez jouer en Suisse samedi. Remarquez-vous une différence dans les réactions du public d'une région à l'autre?

Le public parisien, par définition, c'est le plus difficile: c'est un public qui est extrêmement gâté, qui est un peu cynique...

Pensez-vous que les jeunes qui se lancent en solo galèrent plus aujourd'hui que vous à l'époque de «La Classe»?

Je ne sais pas... C'est différent. Il y a des jeunes qui se font connaître par internet, par Facebook, tout ça... Et il y a l'émission de Ruquier («On n'demande qu'à en rire», ndr.), qui est quand même une bonne chose: ça correspond à ce qu'on

«J'adore aller jouer en Suisse, parce que les gens sont très chaleureux.»

CHANTAL LADESOU COMÉDIENNE

On aime beaucoup faire les tournées parce que c'est un public qui est vraiment chaleureux, qui se déplace vraiment pour vous. J'adore aller jouer en Suisse, parce que les gens sont très chaleureux. J'adore aller en Belgique, j'adore aller dans le Nord, c'est ma région.

Jouer seule n'est-ce pas parfois frustrant? N'êtes-vous pas en manque de partenaires sur scène?

Ça ne me manque pas, parce que mes partenaires, c'est le public, finalement. Mais là, je vais de nouveau jouer une pièce avec une camarade de jeu, Isabelle Mergault en septembre. Alors je vais un peu m'aérer la tête: mon spectacle, ça fait quand même pratiquement quatre ans que je le joue et j'ai un peu envie de passer à autre chose, de jouer avec quelqu'un d'autre... Je reprendrai le one woman show après, parce que j'adore ça.

avait avant, «La Classe» ou l'émission de Philippe Bouvard. Ce sont des visibilité importantes. Quand on est jeune et qu'on veut faire du one man show, il faut déjà essayer d'y entrer. C'est déjà stimulant d'essayer de se montrer, de travailler des textes, de voir d'autres gens qui font la même chose que vous... Vous commencez comme ça, il y a des tremplins: vous allez jouer deux sketches dans un café à Paris...

Aujourd'hui, vous êtes à la place où vous rêviez d'être à vos débuts?

Ben oui, je suis contente! C'est vachement bien, c'est arrivé petit à petit, ce n'est pas arrivé du jour au lendemain, donc je le savoure complètement. ○

INFO

«J'ai l'impression que je vous plais... vraiment!», samedi 9 juin à 19 h (portes à 18 h) au Palladium de Champéry. Billets: 024 479 20 20 et www.maxi-rires.ch

SION Dans les profondeurs temporelles de la mémoire avec Alban Allegro.

Rencontre avec le dieu Chronos

À la Ferme-Asile de Sion, Alban Allegro présente actuellement des peintures sur les murs mais aussi une installation «picturale» in situ, à même le sol, «interrogeant ainsi les modes contemporains de visibilité de la peinture sur toile.» Des tableaux «retournés» sur une longueur de plus de 27 mètres, avec des titres qui disent «le temps étalé», Chronos, dans lequel le visiteur peut reconnaître des dates importantes, des repères temporels de son existence. «Les peintures retournées» qui recouvrent le sol de la nef créent une surface d'apaisement, de méditation. L'artiste les a recouvertes de pétales de rose pour «dire» le présent, l'instant vivant.



Alban Allegro expose à la Ferme-Asile de Sion jusqu'au 24 juin. LDD

Actuellement le travail d'Alban Allegro, notamment marqué par des courants picturaux comme la Trans-avant-garde et le Néo-expressionnisme, s'oriente vers un dialogue avec le langage de la peinture, sa diversité riche de mille niveaux de lectures, de compréhension, d'interprétation.

Profondeur mémorielle

Traces, vestiges, pour dire un monde imaginaire, un univers intérieur, onirique, en-allé, de rêverie aussi...

Lumières variées, animaux préhistoriques, pictogrammes, langage de signes, vecteurs et formes géométriques, pour suggérer un monde enfoui, grotte de Lascaux

avec leurs langages et leurs dialectes parfois indéchiffrables, l'humain dessine sur les parois du ciel des histoires archétypales, des symboles, des fables qui mettent en relation l'homme et son environnement, avec des animaux mythologiques, des créations étranges... et puis il y a l'alphabet de la mémoire, la profondeur temporelle, la lecture du cosmos, les images qui mélangent les règnes végétaux, minéraux, spatiaux... L'exposition parle du temps comme l'écrivit Véronique Mauron, historienne de l'art et curatrice, «ainsi «A même le temps» exprime-t-il un contact étroit avec le temps, comme si on le prenait à bras le corps, comme si on pouvait le tou-

cher, le frôler et se situer dans son émanation. (...) l'artiste a vu et revu en Italie, des centaines d'œuvres anciennes, modernes et contemporaines... la mémoire devient un livre d'images, ouvert sur les expériences passées et capables de réanimer des émotions, des sensations et des questions...» Elle explique aussi le monde incertain, qui se soulève, en formation, labile de Allegro «un monde sans échelle, en apesanteur». Les tableaux et leur contenu deviennent aussi statification du temps, de l'espace, une géologie de l'être en quelque sorte.

○ JEAN-MARC THEYTAZ

Alban Allegro, exposition à la Ferme-Asile de Sion, jusqu'au 24 juin.